



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

La Terre

D'APRÈS LE ROMAN **d'Émile Zola**
MISE EN SCÈNE **Anne Barbot**

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H, DIMANCHE À 15H30,
RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 2H20 – SALLE MEHMET ULUSOY

6 →
21 mars 2024

La Terre

D'APRÈS LE ROMAN **d'Émile Zola**

MISE EN SCÈNE **Anne Barbot**

AVEC

Milla Agid

FRANÇOISE, SŒUR CADETTE DE LISE

Philippe Bérodot

LE PÈRE FOUAN

Benoît Carré,

DELHOMME, LE GENDRE, MARI DE FANNY

Wadih Cormier

JEAN, L'OUVRIER AGRICOLE

Benoît Dallongeville

JOSEPH DIT BUTEAU, FILS DU PÈRE FOUAN ;

Ghislain Decléty

HYACINTHE DIT JÉSUS-CHRIST, FILS DU PÈRE FOUAN ;

Rébecca Finet

LISE, LA COUSINE

Sonia Georges

FANNY, FILLE DU PÈRE FOUAN

ADAPTATION

Anne Barbot

Agathe Peyrard

COLLABORATION ARTISTIQUE

Richard Sandra

DRAMATURGIE

Agathe Peyrard

SCÉNOGRAPHIE

Camille Duchemin

LUMIÈRE

Félix Bataillou

MUSIQUE

Mathieu Boccaren

SON

Marc De Frutos

COSTUMES

Gabrielle Marty

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Atelier du Théâtre Gérard Philipe

RÉGIE GÉNÉRALE

Jérôme Bertin

Production Compagnie NAR6.

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Le Nest - centre dramatique national de Thionville ; Théâtre Romain Rolland - scène conventionnée, Villejuif ; Les Passerelles - scène de Paris-Vallée de la Marne, Pontault-Combault ; EMC91 - Saint-Michel-sur-Orge ; Fontenay-en-Scènes, Fontenay-sous-Bois.

Avec l'aide au projet du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et de la Région Île-de-France.

La compagnie NAR6 est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et le Conseil départemental du Val-de-Marne. Elle reçoit l'aide à la permanence artistique et culturelle de la Région Île-de-France.

La compagnie NAR6 remercie toutes les agricultrices et tous les agriculteurs rencontrés au cours de sa recherche.

Entretien avec Anne Barbot

En quoi ce spectacle fait-il suite à votre adaptation de *L'Assommoir* dans *Le Baiser comme une première chute* ?
Zola me fascine par sa façon de raconter les grandes mutations du XIX^e siècle. Après *L'Assommoir*, qui mettait en scène le monde ouvrier et était intimement lié à mon histoire familiale du côté maternel, *La Terre* m'a immédiatement rappelé l'univers de mes grands-parents paternels, qui étaient de petits agriculteurs en Ille-et-Vilaine. Soudain, je me suis revue dans leur ferme, avec mon regard d'enfant, à la fois fascinée par ce monde généreux où l'on pouvait jouer et rêver en plein air, mais aussi effrayée par son âpreté, par ces voix d'homme qui parlaient très fort. Mon grand-père était rude et en même temps, il pouvait pleurer lorsqu'il jouait de l'accordéon. J'ai retrouvé cette ambivalence de sentiments dans *La Terre*. Ainsi qu'une dimension politique qui a tout de suite résonné avec le contexte actuel, avec tout ce qui vient contrarier, voire broyer ces gens.

En quoi la situation des paysans de la seconde moitié du XIX^e siècle fait-elle écho à celle des agriculteurs d'aujourd'hui ?
Elle contient en germe ce que notre agriculture est en train de vivre. L'action est située entre 1860 et 1870. Une loi de libre-échange vient d'être adoptée, qui permet au blé américain d'inonder le marché français et provoque la chute des prix. On incite alors les paysans à produire plus. Zola parle des premiers engrais chimiques et du remembrement, nécessaire pour pouvoir utiliser les nouvelles machines. Certains se lancent dans cette marche du progrès, forts d'une véritable croyance dans la science et soucieux d'améliorer leur quotidien. Ils investissent en s'endettant et vont tout perdre. Cette problématique de la concurrence par le libre échange est toujours d'actualité.

S'ajoute à cela la voix du père qui défend une agriculture traditionnelle et craint que ces fichus engins ne maltraitent et n'appauvrissent la terre. Zola n'aborde pas la question écologique à proprement parler mais certains propos y sont malgré tout reliés.

Vous avez mené des enquêtes auprès d'agriculteurs. À quelle fin ?

Je voulais faire dialoguer le passé avec le présent. Je leur lisais du Zola et j'essayais de voir ce qui résonnait pour eux, et ce qui était complètement dépassé. Or tout résonnait : l'arrivée des machines, le glissement de la petite propriété vers la grande, l'exode des enfants qui ne veulent pas reprendre l'exploitation des parents car ils rêvent d'autre chose. Il est aussi question de paperasserie administrative, à l'échelle de l'époque bien sûr. Je voulais vérifier les correspondances et me renseigner sur les enjeux de l'agriculture d'aujourd'hui. Après tout, j'ai quitté la campagne depuis longtemps.

Par ailleurs, ces enquêtes ont nourri le travail des comédiens. Je leur ai fait écouter les enregistrements afin qu'ils puissent s'en inspirer pour construire les personnages, et les ancrer dans le présent.

Quels ont été vos choix pour l'adaptation ?

La Terre raconte la chute d'une famille qui va de pair avec la chute du prix du blé, le glissement qui s'opère entre la petite et la grande propriété, la fin d'une agriculture portée par la figure du père, le déplacement de la ferme familiale à la ferme firme, de la communauté familiale et villageoise à l'individu. Donc tout tend vers cette idée de mutation et d'agrandissement, dans l'adaptation comme dans la scénographie. La musique évolue aussi, des sons traditionnels, de l'accordéon de mon grand-père, vers des sons plus mécaniques.

Avec Agathe Peyrard, nous avons continué le travail entrepris avec *L'Assommoir*, qui consistait à rendre vibrante aujourd'hui une histoire du XIX^e siècle. Cela nécessite parfois de supprimer certains mots un peu surannés ou des tournures trop littéraires. Mais *La Terre*, bien plus que *L'Assommoir*, est très dialogué, très théâtral. Nous disposons donc d'une belle matière textuelle. J'aime que tout soit au présent, que

tout passe par le jeu et l'action, sans narration, pour que les spectateurs et les personnages vivent l'histoire en direct. Quant aux costumes, la référence à l'époque est floutée. On mélange de vieux vêtements avec des matières plus contemporaines. L'idée est de troubler le spectateur, comme j'ai pu l'être à la lecture du roman.

Enfin, je n'ai pas gardé tous les éléments tragiques de l'œuvre, comme les viols à répétition, ou les meurtres, qui ont d'ailleurs valu à Zola de violentes critiques. Ce n'était pas ce qui m'intéressait le plus : je voulais célébrer les paysans et leurs combats.

Comment avez-vous conçu la distribution ?

Le choix des corps était essentiel. Il fallait des comédiens terriens, ancrés. Certes aujourd'hui on peut voir des agriculteurs qui ressemblent à des entrepreneurs. Je ne fais pas de généralité. Je me suis juste inspirée de ma famille. C'est une histoire physique mais aussi de tempérament. J'ai choisi des voix puissantes et un rapport à la spontanéité pour incarner ces personnages qui sont dans l'urgence de la survie. Avec huit comédiens sur scène, le travail devient choral et en même temps, il faut arriver à trouver une humanité chez chacun.

J'ai à cœur de mettre sur scène des personnes qui ont été longtemps à l'ombre des récits, qui ont souffert de leur statut vis-à-vis de l'extérieur, en étant traités de bouseux à l'école par exemple. Or ils ont une force de vie et une passion pour leur métier incroyables.

Quelle est la place des femmes dans le roman et dans le spectacle ?

À l'époque la femme n'a pas le droit de vote, elle ne peut pas être considérée comme patronne d'une exploitation et pourtant, Zola fait dire à l'une d'elles qu'elle travaille plus qu'un homme : elle se lève avant tout le monde, elle prépare à manger, s'occupe des enfants, travaille aux champs et est la dernière couchée. Dans le roman, les femmes sont souvent écrasées par les maris. J'ai essayé de leur donner une place et de mettre en avant leur rôle dans les tâches administratives. Cet éclairage est venu des discussions avec les comédiennes. Pour autant, il ne fallait pas dénaturer l'œuvre. On ne peut pas changer l'histoire, qui est ancrée au XIX^e, mais on peut donner à ces femmes une parole.

Comment articulez-vous histoire intime et dimension politique ?

Je voulais montrer comment l'extérieur vient dérégler l'intime et le clan. Les questions politiques et économiques perturbent le quotidien des personnages, les rapports entre eux. La peur motive leurs humeurs et engendre le déchirement de la famille. Un conflit générationnel oppose ici des enfants à un père qui ne comprend pas ce monde en pleine mutation et assiste avec douleur à sa transformation. C'est aussi un père vieillissant, dont la trajectoire rappelle celle du *Roi Lear* de Shakespeare. Il perd peu à peu la tête car il est dépossédé de tout ce qui le constitue. Finalement, la question de la transmission comme les tensions entre bouleversements historiques et vie privée dépassent la seule sphère du monde agricole.

Propos recueillis par Olivia Burton en mars 2024

Anne Barbot

Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques-Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle joue à Tokyo et à Osaka.

Elle dirige la compagnie Nar6 au côté d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne de Witold Gombrowicz* (2011) et co-met en scène avec Alexandre Delawarde *Roméo et Juliette : Thriller médiatique* d'après William Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés*, série en quatre épisodes, d'après Fédor Dostoïevski, dans lequel elle joue. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'établissement public territorial du Grand Orly-Seine Bièvre pendant quatre ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : *Œil pour œil, dent pour dent* en lien avec la création de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, puis *Nous aurions pu être heureux ensemble* en lien avec la création d'*Humiliés et offensés* de Fédor Dostoïevski. En octobre 2021, elle adapte aux côtés d'Agathe Peyrard *Le Baiser comme une première chute* d'après *L'Assommoir* d'Émile Zola. Autour de ce spectacle, elle coécrit avec Benoît Dallongeville et le réalisateur Gianluca Matarrese le film *L'Expérience Zola* (production Bellota films). Ce film est présenté en 2023 à la Mostra de Venise dans la section Giornate degli Autori, au Festival international du film documentaire d'Amsterdam. En 2024, il continue sa tournée dans les festivals. Il sera présenté à la 46^e édition festival international du film documentaire « Cinéma du réel » puis dans des festivals internationaux en Pologne et en Grèce.

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans deux des spectacles du triptyque *Des années 70 à nos jours*, composé de *Nous sommes seuls maintenant* et *La Noce*, dans le cadre du Festival d'automne. En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois Sœurs* au Théâtre de Lorient - CDN, *Tchekhov dans la ville*.

En automne 2019, elle participe à la création de *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet. Cette collaboration se poursuit sur *Welfare* adapté du documentaire de Frederick Wiseman et présenté à la Cour d'honneur du Palais des Papes lors du Festival d'Avignon 2023.

Lexique

Are

Unité de mesure agraire de superficie valant cent mètres carrés.

Cadastre

Registre public où figurent les renseignements sur la surface et la valeur des propriétés foncières.

Corde de bois

Une corde de bois équivaut à environ trois stères de bois. Il faut donc trois mètres cubes apparents de bois d'un mètre de long.

Franc

Un franc en 1860 vaut environ 1,99 €.

Hectare

Surface d'un carré de 100 mètres de côté, qui équivaut à 10 000 mètres carrés.

Jacques Bonhomme

Jacques Bonhomme est le nom attribué à Guillaume Caillet ou Callet. Un paysan, très charismatique, un homme instruit et qui parlait bien. Les paysans révoltés, les Jacques, l'ont pris pour chef. L'expression « Jacques Bonhomme » d'après les sources de l'époque, c'est l'ensemble des révoltés de la Grande Jacquerie.

Majorité au XIX^e siècle

21 ans

Morcellement

Morcellement des terres, division du domaine agricole en petites propriétés.

Sou

Un sou équivaut à cinq centimes, donc cent sous équivaut à une pièce de cinq francs.

Autour du spectacle

DIMANCHE 10 MARS

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature.

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Welfare

CRÉATION

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
27 septembre → 15 octobre

La nuit c'est comme ça

CRÉATION

Marie Payen
9 → 17 novembre

Nuit d'Octobre

CRÉATION

Myriam Boudenia, Louise Vignaud
15 → 26 novembre

Les Suppliques

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
1^{er} → 17 décembre

Africolor 35^e édition

MUSIQUE

21 décembre

Cosmos

CRÉATION

Kevin Keiss, Maëlle Poésy
10 → 21 janvier

L'Art de perdre

Alice Zeniter, Sabrina Kouroughli
25 janvier → 9 février

Dimanche

Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud
et Julie Tenret
27 janvier

Neandertal

CRÉATION

David Geselson
28 février → 11 mars

La Terre

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot
6 → 21 mars

1200 tours

CRÉATION

Sidney Ali Mehelleb
Aurélien Van Den Daele
20 → 29 mars

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

AVEC LA TROUPE

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Molière, Julie Deliquet
24 → 28 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Hamlet(te)

CRÉATION

William Shakespeare
Clémence Coullon
13 → 17 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Ma République et moi

CRÉATION

Issam Rachyq-Ahrad
22 → 26 mai

On ne va pas se défiler !

HORS LES MURS - CRÉATION

Avec La Beauté du geste
Brigitte Seth
et Roser Montlló Guberna
23 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans

